

II

Veuve à vingt-deux ans ! Un pastel du dix-huitième siècle, une miniature, un camée ! Conçoit-on qu'un mari qui possède un tel chef-d'œuvre de la nature s'avise de mourir ?

Au fait, je n'étais pas fâché qu'il ne fût plus là, le commandant, car il était terrible aux galants, et, lui présent, je détournais les yeux de sa femme.

Je passe mon temps, maintenant, à la dévisager, soit que je la rencontre chez nos amis de Gif, — et j'en saisis toutes les occasions, — soit qu'elle franchisse la petite porte qui sépare nos deux parcs et qu'elle vienne, le soir, causer familièrement avec l'ancien compagnon d'armes du commandant, mon oncle Paimbeuf, lequel à ses côtés ne demanderait qu'à l'épouser, si elle y consentait.

Moi aussi, je voudrais l'épouser — et nous verrons qui des deux l'emportera !

Elle a quitté Paris pour Gif dès les premiers beaux jours. Le lendemain, sans plus tarder, je m'installai chez mon oncle, sous prétexte d'un travail qui exigeait la solitude. Et, depuis lors, je ne respire que pour la charmante Hélène.

Je l'appelle par son petit nom en mon particulier.

Dès le matin, de ma fenêtre, lorsqu'elle glisse en peignoir bleu-de-ciel à travers ses fleurs, je lui envoie de la main mon plus gracieux salut.

Elle monte à cheval l'après-midi, s'en va par les monts et les bois. Je m'arrange toujours pour me trouver, comme par hasard, sur la route. Je la suis de loin sur les chemins, je la guette derrière les arbres ; je lui rends mille petits services de voisinage.

Ah ! que j'aimerais à la consoler de son veuvage !

Mais j'avoue à ma honte que mes actions, depuis trois mois, sont à peu près stationnaires.

Regrette-t-elle son Bartholo ? ou rêve-t-elle d'un Lindor ?

III

— Madame est partie pour Orsay, me dit la femme de chambre de Mme de Riel, la bonne Victorine, qui veut bien s'intéresser à mes projets.

Je cours, je prends le chemin de fer.

Comment m'excuserai-je auprès d'Hélène de lui donner ainsi la chasse ? Car, enfin, je la compromets. Bast ! ma folle passion m'inspirera ; j'inventerai, je mentirai même ! On pardonne aisément à un cœur épris...

Juste comme je débarquais à Orsay, elle venait de s'en éloigner, après une courte station, et s'était dirigée, m'assura-t-on, vers Palaiseau.

Je remonte en wagon. Ma pensée vole, se précipite au-devant de la locomotive. Je connais les personnes qu'Hélène fréquente au pays du brave petit Barra. Je la rattraperai, et elle ne pourra pas s'étonner de mon

irruption chez les Gobert, puisque je suis avec le fils "à tu et à toi."

Misère ! quand j'arrivai, essoufflé, ruisselant, il n'y avait pas cinq minutes qu'elle avait tiré sa révérence à nos amis communs !

— Tu n'as pas rencontré une amazone ? me dit Félix Gobert.

— Non.

— Mme de Riel sort d'ici ; elle a tourné à droite.

Je venais de gauche, hélas !

Que faire maintenant ? où diriger mes pas ? Avait-elle d'autres visites à rendre dans la vallée ? chez qui ? Où sa fantaisie l'avait-elle poussée ?

Dans mon incertitude, et comme le soleil baissait vers l'horizon, je rebroussai chemin à pied, mon chapeau à la main à cause de la chaleur, embrassant la campagne d'un regard anxieux et dressant l'oreille au moindre bruit que je prenais pour le trot d'un cheval.

Bref, à la nuit tombante, sans nouvelles de Mme de Riel, j'abordais le verger de mon oncle et, harassé, moulu, je m'endormis sous un cerisier.

IV

Que vois-je ?... C'est elle !... O bonheur !...

Telle fut l'exclamation qui jaillit de ma poitrine en m'éveillant.

Sous les rameaux de l'abricotier le plus proche, à dix pas de mon banc de verdure, une jeune femme vêtue de blanc, se balançait dans un hamac suspendu à la plus grosse branche. La lune l'éclairait ; sa chevelure flottait autour de son front, caressée par la brise, sa robe traînait jusqu'au sol. Le vent de la nuit imprimait au hamac un léger mouvement de va-et-vient, comme celui d'une barque sur un lac frissonnant.

Quoi ! Hélène ici, dans notre domaine, à pareille heure ?

La porte de communication des deux parcs était entrebaillée. Donc, je n'étais point le jouet d'une hallucination. C'était bien elle.

Et en effet, dans la demi-obscurité, il me semblait reconnaître ses traits.

Pourquoi venir chercher de la fraîcheur chez nous, quand elle en avait chez elle ? et quel caprice d'accrocher son hamac à nos modestes abricotiers, lorsqu'elle possédait des ormes touffus et des marronniers dont l'ombrage défilait en plein midi les rayons du soleil !

Mon cœur s'enfla de vanité.

— C'est très simple, pensai-je : elle accepte l'hommage de mes vœux... Le jour, elle affecte de me fuir, par crainte du "qu'en dira-t-on ?" ; mais, la nuit, elle se balance sous nos abricots pour me ménager un tête-à-tête... Elle attend ma déclaration... Mes actions montent !...

Pouvais-je la laisser languir ?

Je m'avance.

— Madame...

Elle ne répond pas ; mais sa bouche s'entr'ouvre dans un délicieux sourire, sa main me fait un signe.

— Hélène !... chère Hélène !...

Je m'approche encore ; je baise respectueusement le bas de sa robe ; je lui exprime avec effusion tous les sentiments de mon âme ; je lui dévoile les félicités qui l'attendent lorsque nous serons unis par les liens du mariage.

Elle ne se fâche pas à ce discours ; mais — chose singulière ! — elle reste enfermée dans un parfait mutisme.

Peut-être que le vent, assez vif emporte mes paroles et qu'elles ne parviennent point à ses oreilles.

Il y a un moyen de rapprocher les distances : je grimpe sur l'arbre.

V

Imbécillité et confusion !

Ce hamac, cette dame blanche, cette vision d'amour, — oserai-je l'écrire ? — c'était un épouvantail à moineaux.

Celle-là, par exemple, mon oncle Paimbeuf me la payera !

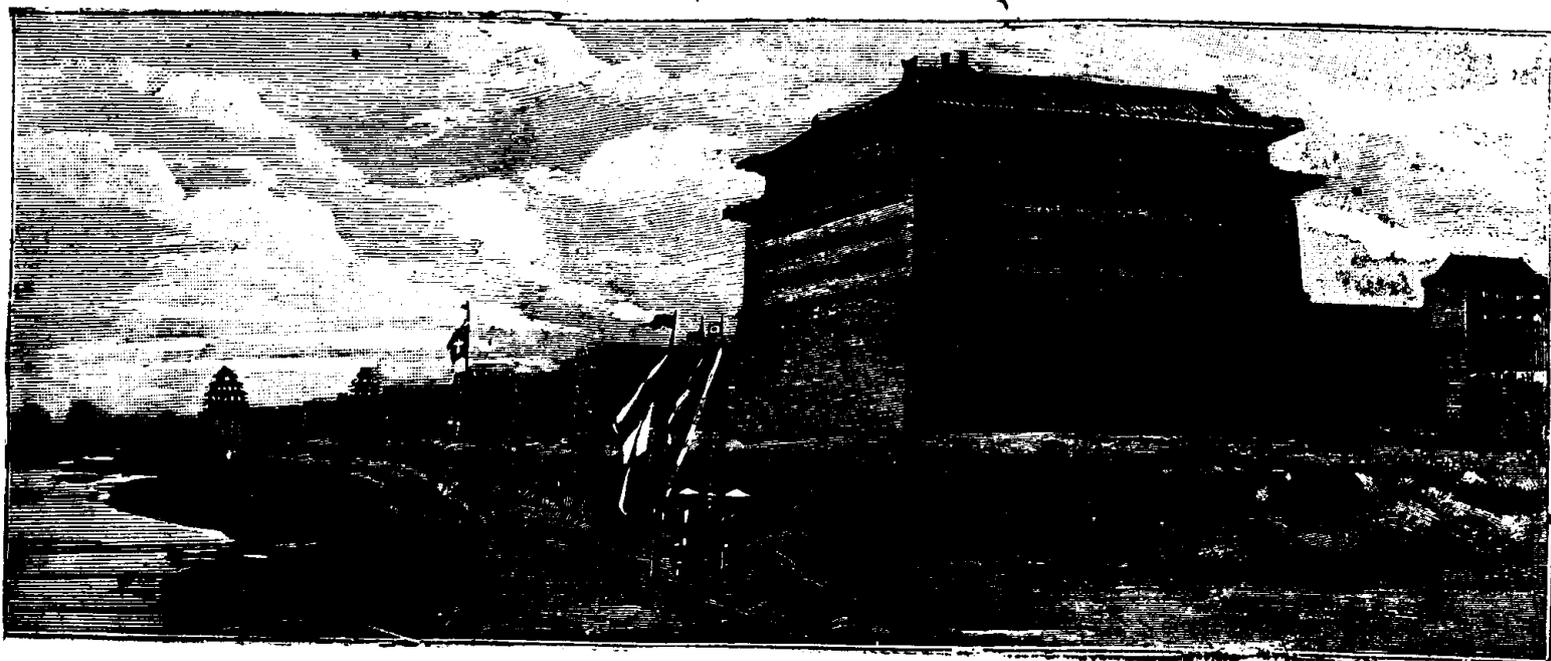
AUBRY-VÉZAN.

CONSEILS PRATIQUES

Cudres dorés, ternis. — Pour rendre à l'or d'un cadre, terni par le gaz ou autres émanations, tout son éclat, mettez quelques gouttes (de trois à cinq) d'acide nitrique (eau-forte), dans un verre ordinaire d'eau, lavez deux ou trois fois en séchant bien avec un linge propre.

Un simple remède contre les mites. — On raconte que les religieuses d'un hôpital étaient fort ennuyées par les mites qui dévastaient les vestiaires, et surtout qui pullulaient dans une chambre où l'on avait empilé de la plume pour les oreillers. Elles imaginèrent d'essayer du sel pour les détruire ; elles en répandirent largement, et bientôt les mites eurent disparu.

A ceux qui ont mal à la tête. — Un bon remède que ne vous indiquera aucun pharmacien : il consiste simplement à marcher à reculons pendant quelque temps. Une promenade de dix minutes suffit en général. Il faut faire cette promenade dans une pièce spacieuse et bien aérée. Ayez soin de plus, de marcher très lentement, en posant d'abord à terre la plante du pied, puis le talon. Et si par hasard, votre démarche n'est pas d'une grâce idéale, il paraît que vous l'acquerez par surcroît.



CHINE. — Une vue des remparts de Pékin